

L'ENSEIGNEMENT

le 19 juin 1973

DE L'ALLEMAND dans le cycle élémentaire _____

M.HOLDERITH, Inspecteur Général, à l'Ecole Normale de Guebwiller

Monsieur l'Inspecteur Général, bel homme, plein de bonhomie, a pris son bâton de pèlerin seigneurial pour venir promouvoir l'enseignement de l'Allemand dans le cycle élémentaire à compter du cours moyen première année. Monsieur Bonnichon, Inspecteur d'Académie, était venu. Pensez! le général était dans son régiment.

La chaleur était écrasante dans cette grande salle de l'Ecole Normale de Guebwiller; elle pesait de tout son poids sur la centaine d'instituteurs, et les quelques professeurs d'Allemand, presque autant que l'Inspecteur Général. M.l'I.G. a même, démocratiquement "tombé la veste" et invité les auditeurs à l'imiter (ce fut d'une démagogie!). Du coup j'ai boutonné la mienne. Quand un jour la société fonctionnera harmonieusement, sans hiérarchie, qu'est-ce qu'on sera heureux! (Je ne le verrai plus car nous sommes tellement conditionnés!) Un courant d'air rappela à M.l'I.G. sa santé fragile et du coup il remit sa veste: il avait raison car on serait heureux de le voir soigner ses roses dans son jardin pendant de longues années encore.

étonnements et inquiétudes

J'en viens à cet enseignement de l'Allemand car je n'ai pas réagi le jour de la réunion: un copain me retenait par les basques et me suppliait de me taire.

Je voulais intervenir en disant mon étonnement et mon inquiétude. De quoi peut-on être inquiet quand un Inspecteur Général s'affaire? J'ai dit "affaire"? Bizarre! Bizarre (réf. à Drôle de Drame)

Je m'explique:

JE SUIS ETONNE de voir que la pression politique a réussi

- à mobiliser un Inspecteur Général, de lui donner la charge de l'inspection des I.D.E.N. du rectorat de Strasbourg (vous voyez la pression?)

- de faire dépenser aux contribuables entre 1.500 et 1.800 francs par classe (Etat + Conseil Général + Commune, mais c'est toujours nous, les mêmes contribuables) pour un enseignement de l'Allemand s'étalant sur 30 minutes par jour. Que donne-t-on pour le reste de l'enseignement dans les classes? Des municipalités, plutôt lades pour leur école, se découvrent subitement tant d'argent. C'est étonnant.

- une conférence pédagogique annuelle d'une journée doit couvrir tout le reste de l'enseignement

- on peut pour l'expérience Holderieth (séance d'information) laisser une certaine de classes dans la rue. Alors que pour faire une sortie d'une journée dans la nature, ce qui est du plus haut intérêt pour les enfants dans tous les domaines, dans celui de l'expression en particulier, il faut faire face à la tracasserie administrative. C'est un autre problème de responsabilité, je le sais. Moralement c'est le même

JE SUIS INQUIET, oui, inquiet pour ces élèves des cours moyens qui sont à la limite de ce que l'on exige pour aller en 6e I ou II. Ils sont le plus souvent handicapés sur le plan de l'expression; ils le seront un peu plus. M.L.I.G. prétend que l'Allemand volera au secours du Français. J'en doute. (Voilà que les instits se mettent à douter des affirmations d'un I.G.! ça ne va plus, non??) Lorsqu'on examinera le cas d'un élève "à la limite", va-t-on dire à la Commission qu'il a fait de l'Allemand et que par conséquent il suivra mieux en 6e I ou II ou va-t-on l'orienter en 6e III ? (cette orientation est en elle-même abominable mais elle existe)

Je suis inquiet parce que j'en ai trop connu de gens de ma génération qui ont fait, comme moi, de l'Allemand à l'école primaire et, n'ayant pas continué leurs études, ne savent plus aujourd'hui, ni le français ni l'Allemand.

une situation dramatique

En Alsace le problème est dramatique.

L'Alsacien est notre langue maternelle, sauf pour les francophones et pour les immigrés; là aussi nous traitons le problème linguistique à la légère comme d'ailleurs dans tous les pays dont le système politique et économique est tributaire de la main d'oeuvre étrangère). Nous superposons à cet Alsacien une deuxième langue, le Français. (Et les enfants francophones? on peut le aussi émettre des réserves lorsqu'on considère la langue parlée dans les milieux défavorisés. L'école n'a pas tenu compte de ce phénomène et a plaqué là-dessus une langue française classique qui est en quelque sorte une langue étrangère pour ces enfants. Les structures, pourtant, restent en général proches du Français courant.

Alors faut-il que nos jeunes parents éliminent le dialecte pour que leurs enfants soient seulement francophones? Je ne le souhaite pas. J'aime notre dialecte fleuri.

Nous sommes là devant un dilemme dramatique.

- d'une part il est important que tout Alsacien parle couramment le Français puisque politiquement nous faisons partie de la France.

- d'autre part ne pas condamner le dialecte. Si l'on pousse le raisonnement plus loin, il faudrait d'abord faire de nos enfants des francophones donc supprimer le dialecte.

Reste à savoir si le dialecte va pouvoir subsister longtemps encore, non sous la pression des enseignants comme d'aucuns l'ont affirmé, mais à la suite de l'évolution d'une civilisation de plus en plus technique et scientifique. Il est évident que notre dialecte, si savoureux, si imagé et inventif, pratiqué par un million d'habitants dans le monde ne résistera sans doute pas longtemps encore à la pression mondiale caractérisée par une nécessité de communication très large. Quand on ajoute à cela que l'Alsacien de Hoerth ne comprend plus que difficilement celui du Sundgau le million aura encore minci.

Faut-il étudier l'Allemand à la place du Français puisque nous faisons partie d'un complexe économique rhénan pas plus français qu'allemand, plutôt plus allemand que français?

L'ALSACIEN SE RETROUVE ENTRE DEUX CHAISES.

D'autre part on le fait jouer au patriote alors que sa région tombe de plus en plus sous la domination du capitalisme allemand et international. Germain Muller, dans son "Barabli" a bien montré cet aspect.

On nous dit: "L'Alsacien fera le pont entre la France et l'Allemagne".

Soyons sérieux!

Qui fera ce pont? Ne jouons pas à attrappe-nigaud avec les parents. Le Cercle René Schickelé me fait sourire. Les Français qui auront des relations avec les Allemands au niveau d'un "pont économique ou culturel" seront issus des facultés ou des grandes écoles donc tous des éléments bi- ou trilingues. J'ai rencontré en juillet un "Direktor der Kuchenfabrik Pokenpohl" marque mondialement connu pour ses prix inaccessibles pour les bourses moyennes. Installée près de Hambourg ils ont trois secrétaires françaises: aucune n'est alsacienne; elles sont lyonnaise et parisiennes: "-Von Luong und von Paris"

L'Alsacien "moyen" saura se débrouiller en Allemagne pour ses besoins élémentaires: alimentaires, sentimentaux et techniques. Un copain m'a dit le jour de cette réunion à Guebwiller: " Nous avons sacrifié une génération de jeunes. En ne leur apprenant pas l'Allemand nous en avons fait des balayeurs de rue en Allemagne."

Soyons sérieux!

Si nous avons donné à nos jeunes un enseignement technique et une formation professionnelles adéquats ils sauraient faire autre chose que balayer les rues de Fribourg. Et nos jeunes Alsaciens ne sont-ils pas aussi en Allemagne des ouvriers immigrés, au même titre que les Turcs ou les Grecs masse de manoeuvre pour le patronat? Ils sont les Algériens ...de nos voisins germaniques.

On nous dit (les Schickelé aussi): "On enseigne bien l'Anglais et l'Allemand dans le Bordelais et ailleurs."

Soyons sérieux!

Ces expériences n'ont rien de commun avec la parodie démagogique de chez nous. Les enfants du Bordelais apprennent l'Allemand à la maternelle, et surtout ils ont toutes les chances de connaître très correctement le Français qui reste encore notre premier objectif. Il faut ajouter qu'à l'âge glossique (auquel on apprend une langue), donc dans ces maternelles, oeuvrent à la fois une maîtresse française et une maîtresse allemande donc qualifiée. Selon les dernières nouvelles ces expériences sont arrêtées pour des raisons pour le moins choquantes. Qui les a trouvées? (cf. article du Monde)

L'apprentissage d'une langue est plus complexe que ce que l'on propose. L'intégration réelle ne se fait bien qu'en situation: cela doit nous faire réfléchir au vocabulaire français.

Kurt Tucholsky, écrivain allemand mort en 1935, radical-socialiste, anti-nazi infatigable, a écrit là-dessus un reportage touchant: "Deutsche Kinder in Paris", 1925, échange d'enfants organisé par l'entraide ouvrière internationale. "Or est étonné combien "petite fille" n'est qu'une notion globale dont la formation ne doit rien à la grammaire". (Les pouvoirs politiques ont tout fait pour ruiner ces expériences seules valables.)

Nous commençons au cours moyen alors que deux ans plus tard ces enfants seront en 6e et apprendront tous une deuxième langue. On oublie dans la pratique que nos enfants sont défavorisés quant au Français. Partout on rogne l'emploi du temps: religion, allemand. Notre premier objectif consiste à développer les moyens de communication de nos enfants dans leur langue nationale pour qu'ils soient au niveau des enfants des autres départements et nullement défavorisés.

Ces chers politiciens qui ont trouvé un impact chez certains parents en leur faisant croire à la validité d'un enseignement de l'Allemand n'ont jamais osé exiger des conditions réelles d'apprentissage des langues vivantes dans nos établissements scolaires.

Les parents aiment leurs enfants : si demain on leur demandait s'il faut, à leurs chères créatures, apprendre le latin, le grec, le russe, à l'école primaire, ils seraient d'accord. Ils auraient raison dans l'abstrait. C'est pour cela que je qualifie cette opération de démagogique.

Et si on proposait à tous les parents du monde entier d'introduire l'espéranto dans toutes les classes du monde pour que les enfants du monde entier arrivent à se comprendre et puissent, quand ils seront vraiment adultes, crier tous ensemble: "HALTE! CA SUFFIT!" ?

la méthode Holderith

Revenons à cette fameuse réunion du 19 juin.

L'après-midi, un de nos collègues, francophone ayant appris l'Allemand dans un camp de prisonnier (dit M. Holderith) nous fit une démonstration de l'excellence de la méthode HOLDERITH (en grosses lettres comme sur l'écran, le matin) Que dire de ces saynètes? C'était d'un pénible!

Une petite frimousse s'avance: c'est lui le "Grossvater"

- Hast du meine Pfeiffe gesehen?
- Nein, ich hab deine Pfeiffe nicht gesehen.
- Und du Mutti?
- Ich hab die Pfeiffe nicht gesehen.

"Das muss eingepaukt sein, im Fleisch und Blut übergehen" a dit M. Holderith. (einpauken veut dire tambouriner dedans donc faire entrer à coups d'exercice en éliminant la réflexion; ce n'est donc pas du conditionnement???)

Ensuite la lecture.

Il y avait un fameux: "Aha!" bien germanique que les enfants ont lu comme ils le pouvaient, c'est-à-dire très mal. M. l'I.G. a insisté pour nous dire combien les enfants l'avaient bien lu, ce "Aha!". Ce "Aha!" était lamentable et c'était normal. Ce qui est déplacé et déplaisant c'est qu'un I.G. prenne une centaine d'instits et de profs pour des ... "Aha!" !!

Un collègue a dit très timidement: "Ceci ressemble à des exercices structuraux". M. l'I.G. lui a répondu: "L'exercice structural est un conditionnement. Ce que nous proposons, non! Il est dommage que vous n'ayez pas pour le Français le matériel correspondant à celui que j'ai mis au point pour l'Allemand. Je m'y emploie. Vous l'aurez, je vous le promets."

Eh bien! Pour prendre soin de la santé de Monsieur l'I.G. il faudrait lui dire: "M. l'I.G. ne vous fatiguez pas davantage, ça suffit comme ça pour l'Allemand. Nous aimerions que nos enfants apprennent à dire ce qu'ils pensent. Les droits d'auteur doivent être suffisants pour planter vos rosiers et pour acheter le sécateur pour les tailler."

le copain du scholiastre (deschaisné)

P.S. Le matériel "Holderith" est certes bien pensé dans une certaine optique d'apprentissage. Par exemple pour un ingénieur ne sachant pas l'Allemand et se trouvant dans l'obligation de "l'ingérer" en trois mois, cela me paraît valable. Mais aucun maître centrant son enseignement sur l'enfant ne pourra souscrire à cette façon de voir les choses.